

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction italienne de la Gauche communiste

N° 12

La répression en Espagne et en Russie

Ce n'est pas occasionnel. Ces événements sont intimement liés parce qu'ils font partie d'un seul et même processus. La répression des gouvernements antifascistes de Valence et Barcelone, s'abat sur les ouvriers, à l'initiative de la même force politique qui est au pouvoir en Russie, là où plus aucune miséricorde n'existe : on peut avoir capitulé une fois, on peut ne jamais avoir été trotskyste, on peut avoir toujours été de stricte observance stalinienne, on n'aura pas grâce : du moment que l'on a été de l'équipe de 1917, on devra passer sous la hache du bourreau.

Qu'arrive-t-il en Espagne ? Nous ne savons pas si la nouvelle annonçant que le cadavre de Nin a été retrouvé dans les rues de Madrid sera confirmée ou non. Mais nous savons, d'une façon certaine, que Nin a été transporté de Barcelone à Madrid et mis sous le contrôle non des geôliers de la République, mais des policiers du parti communiste, et le « Frente Libertario », organe des milices de Madrid, a publié un appel disant que depuis un mois toutes les recherches pour savoir où était retenu André Nin, ex-secrétaire de l'Internationale Syndicale Rouge, ex-ministre de la Justice du gouvernement de Barcelone entre septembre et décembre 1936, avaient été infructueuses.

Nous savons aussi comment Berneri a été assassiné. Deux policiers se présentent d'abord chez lui. « Nous sommes des amis », disent-ils. Dans quel but viennent-ils ? Ils viennent se rendre compte où se trouvent deux fusils. Ils retournent, pour faire une simple perquisition, et ils emmènent les deux armes. Ils reviennent une dernière fois et cette fois c'est pour le coup final. Ils sont sûrs que Berneri et son camarade sont désarmés, qu'aucune possibilité de défense ne leur reste, ils procèdent à leur arrestation en vertu d'un mandat légalement décerné par les autorités d'un gouvernement dont font partie les amis politiques de Berneri, les représentants de la C.N.T. et de la F.A.I. Les femmes de Berneri et de Barbieri apprendront, par la suite, que les cadavres de leurs camarades sont à la Morque.

Nous savons enfin que dans les rues de Madrid et de Barcelone, cela devient courant désormais. Des escadres armées, à la solde des centristes, parcourent les rues et tuent les ouvriers soupçonnés d'idées subversives.

Et tout cela, sans que l'édifice des socialisations, des milices, des syndicats géant la production, ne soit encore anéanti par une nouvelle réorganisation de l'Etat capitaliste.

Ah ! que nos polémiques d'après le mois de juillet avec les courants qui parlaient révolution en Espagne, prennent aujourd'hui une signification cruelle !

Qu'arrive-t-il au juste en Espagne ? Les ouvriers italiens, en lisant les nouvelles qui peuvent filtrer à travers des frontières du Front Populaire (car il y a un gou-